

# La musique des ondes

**////** LA MUSIQUE DES ONDES. (Audition par poste Ducretet *La Voix du Monde*).

Lorsqu'on reproche à nos postes la médiocrité de leurs programmes, ils ne manquent jamais d'invoquer leur misère et il est bien vrai que tant qu'on ne se décidera pas à percevoir une taxe sur les appareils récepteurs de T. S. F. qui permettra d'alimenter la caisse des diverses sociétés d'émission, nous aurons mauvaise

grâce à nous plaindre. Après tout, pour ce que cela nous coûte, nous sommes toujours assez bien servis!..

Il y aurait pourtant moyen de satisfaire plus souvent nos oreilles sans grands frais, ce serait de retransmettre les merveilleuses auditions données par certains grands postes européens dont peuvent seulement profiter les possesseurs d'appareils de prix élevé. Les P. T. T. se sont décidés à entrer dans cette voie et grâce à eux nous venons d'entendre plusieurs exécutions d'une rare beauté. Louons cet abandon momentané de ce que Stendhal appelait « le patriotisme d'antichambre » et souhaitons que cet exemple soit suivi.

Ceci dit, j'estime qu'à tant faire que de nous procurer la trop rare jouissance d'opéras de Mozart exécutés en perfection par des voix incomparables et par un orchestre sans rival dans ce genre, les P. T. T. auraient pu se mieux mettre en frais de présentation. Faire lire (et comment !!!) une vague biographie de Mozart entre les actes, cela ne sert pas à grand'chose. Il eût été autrement utile de faire précéder chaque acte d'un résumé de l'action. Combien d'auditeurs en effet pouvaient suivre les péripéties de *la Flûte enchantée* ou de *Così Fan tutte*? Cette dernière œuvre, en particulier est si peu connue à Paris. De plus elle était chantée en allemand. Le public, guidé par un commentaire sommaire, aurait joui bien davantage de ces belles représentations.

*La Flûte enchantée* fut transmise de Salzbourg le 16 août : interprétation splendide avec Lotte Schöne, Karl Hammes, Helge Roswaenge, Richard Mayr et l'orchestre de la Philharmonie de Vienne, sous la conduite de Bruno Walter, qui est le meilleur spécialiste de musique mozartienne que je connaisse.

*Così fan tutte* venait le 17 août du studio de la Bayerische Rundfunk où officiait Richard Strauss entouré d'une pleiade de chanteurs comme on n'en entend pas souvent : Elisabeth Feuge, Luise Willer, Elisabeth Schumann, Julius Patzolz, Reb-kemper, Streneck. Voix chaleureuses aux timbres de pur métal, d'une inflexible justesse et par moment d'une délicatesse exquise, orchestre nuancé qui ne couvrait jamais les voix et dont on ne perdait aucun détail, la perfection...

Par contre, *Fidelio* le 31 août, transmis de Salzbourg nous causa une grande désillusion, non que l'exécution fut imparfaite, les noms seuls des interprètes nous garantissaient le contraire, mais la transmission fut tout à fait mauvaise. Je ne pense pas qu'il faille incriminer les P. T. T. Visiblement le micro était mal placé, trop près de l'orchestre, en sorte qu'on n'entendait que celui-ci et qu'on ne distinguait que par instant les éclats de la voix magique de Lotte Lehmann ou le tonnerre de Richard Mayr. Quant aux chœurs, il était impossible de les discerner autrement que comme un très vague mugissement. Parfois un choriste s'approchant du micro faisait dominer sa partie... Ce fut vraiment détestable et comme à en juger par l'ouverture de *Eleonore* ce devait être magnifique à Salzbourg, on en ressentait de l'irritation.

La T. S. F. a hélas de ces trahisons, les orages d'été nous apportèrent aussi bien des déceptions. Malgré l'extraordinaire sensibilité de mon appareil Ducretet qui me permet d'écouter distinctement en temps normal plus de deux cents postes, il me fut impossible d'entendre plusieurs concerts qui m'intéressaient particulièrement et qui furent couverts par les décharges électriques et les grondements continuels du tonnerre.

Je fus ainsi privé d'entendre à Munich un concert de Debussy au programme

duquel figuraient *Jeu, l'Après-midi d'un faune, la Mer...* Il faut d'ailleurs écouter les postes allemands et anglais pour entendre de la bonne musique française non enregistrée !... Ne donna-t-on pas à Londres, le 16 août, le *Concerto pour la main gauche* de Ravel, qui n'a pas encore été joué à Paris?

Il y eut aussi à Londres une audition des *Mariés de la Tour Eiffel* qui dura toute la soirée. Je dois d'ailleurs avouer que cette version qui fondait avec la version primitive les danses de *l'Éventail de Jeanne* et s'agrémentait de discours humoristiques britanniques inspirés très librement du texte de Jean Cocteau, me laissa déconcerté et médiocrement satisfait. A part quelques morceaux d'Honegger, de Poulenc, de Milhaud, d'Ibert où l'on sent la patte du maître, quelle platitude règne dans cette musique qui s'efforce à la vulgarité comme à la qualité suprême...

Le 23 août, Langenberg diffusa le *Concerto pour piano, orchestre et chœurs d'hommes* de Busoni, œuvre colossale, aux proportions excessives, où passe par moment un grand souffle, mais qui aurait eu besoin d'être soutenue par la présence au clavier d'un autre Busoni...

C'est incontestablement le B. B. C. de Londres qui donne les concerts modernes les plus intéressants. Daventry diffusa le 21 août un concert de musique de chambre merveilleusement exécuté qui comprenait deux quatuors classiques de Haydn et Mozart et le beau quatuor de Malipiero : *Cantari alla madrigalesca*.

J'admire sur les programmes britanniques le judicieux dosage de musique classique et de musique légère, de musique moderne et d'opérette, de conférences et de théâtre parlé. On a l'impression de programmes médités et non de cette continuelle improvisation de nos postes qui ne songent qu'à boucher des trous et à caser les innombrables artistes qui ont fini par obtenir de prêter leur concours... En Angleterre comme en Allemagne ou en Suisse, on choisit les interprètes et on les paie. Cela vaut mieux pour les artistes comme pour les auditeurs et il serait désirable que la taxe tant attendue permit aux sociétés d'émission françaises d'en faire autant.